

*Un morpho mâle
déploie ses larges
ailes d'un bleu
métallique sur
une étonnante
fleur de chawari.*

Les trésors cachés de Guyane

Depuis 2010, des équipes de chercheurs explorent le mont Itoupé, découvrant des espèces inconnues. Une expédition scientifique qui est aussi une aventure.



biodiversité

Le Parc amazonien de Guyane et une dizaine d'organismes scientifiques (ONF, CNRS, Inra, Muséum national d'histoire naturelle...) mènent depuis 2010 sur le mont Itoupé des missions d'inventaire pluridisciplinaire d'envergure, à la recherche d'espèces inconnues. « *Nous étudions les conséquences sur la biodiversité des bouleversements environnementaux et anthropiques de la dynamique forestière* », explique Daniel Sabatier, de l'Institut de recherche pour le développement (IRD).

Lourdement chargés de tanières pour l'étude des sols, de séchoirs, journaux et cartons pour leurs herbiers, les botanistes observent les peuplements d'arbres, la densité du sous-bois, des lianes et des palmiers, la hauteur et le degré de fermeture de la canopée, les variations topographiques et géologiques. Passant sous des arches de lianes, glissant sur l'argile des pentes, prenant soin d'éviter nids de guêpes et chenilles urticantes, les entomologistes posent des pièges à appâts fermentés et d'autres lumineux, actifs

la nuit, pour capturer insectes et papillons. Les arachnologues chassent au filet et procèdent à des battages. Ils inventorient araignées, mygales, scorpions ou autres opilions, ayant déjà fort à faire au camp de base : les troncs en décomposition alentour tiennent leurs promesses d'abris de scorpions et de vipères fer de lance.

Herpétologues à la recherche d'amphibiens, ichtyologues scrutant les ruisseaux, météorologues, géodrilologues débusquant des vers de terre aux couleurs chatoyantes, dépassant le mètre d'envergure pour certains, myrmécologues suivant les colonies de fourmis dans le sous-bois tropical complètent la cohorte scientifique. Le mont Itoupé a d'ores et déjà révélé de nombreuses espèces endémiques sur les 3400 que l'on y a inventoriées. De tels sommets, rares en Guyane, ont servi de zones de refuge lors des périodes de sécheresse qu'a connues l'Amazonie au cours de l'histoire. Ils nous aident aujourd'hui à appréhender les impacts des changements climatiques. ♡

PHOTOS ET TEXTE AURÉLIEN BRUSINI / HEMIS.FR POUR LA VIE



Une rainette Phyllomedusa est en quête de sa pitance près d'une rivière.



La libellule Polythore picta arbore un noir et blanc aussi singulier qu'éclatant.

Au cœur du Parc amazonien de Guyane, les botanistes scrutent la jungle à la recherche d'espèces inconnues.





L'abdomen de la sauterelle Orthoptera ensifera est prolongé par un organe en forme de sabre qui lui sert à déposer ses œufs en lieu sûr.



Dans ce coin reculé de la dense forêt guyanaise, tout le matériel est acheminé par hélicoptère.



Le phasme, expert dans l'art du camouflage, se fond dans le décor pour échapper aux prédateurs.



À la nuit tombée, sous la toile de leur carbet, les scientifiques constituent leurs herbiers.